

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUIN 2021 N° 373

AVICULTURE

En 2020, hausse de la consommation de viande de poulet dans un contexte de crise sanitaire

En 2020, la production française de poulets en poids progresse légèrement. Dans un contexte où la crise sanitaire a conduit à la réduction de la restauration hors domicile et des exportations de viandes vers l'Union européenne, la hausse de la consommation à domicile prend le relais et offre le débouché nécessaire à la production nationale, qui regagne ainsi des parts de marché en France, les importations baissant nettement. Ce recul des importations ne suffit pas cependant à rééquilibrer la balance des échanges extérieurs, les exportations vers l'UE comme vers les pays tiers diminuant fortement. Au final, le déficit commercial se dégrade un peu plus. La crise sanitaire accentue également les divergences d'évolutions avec les autres filières volailles, notamment celle de canards dont la production, plus fortement exposée aux effets de la crise sanitaire, est également frappée par une troisième épidémie d'influenza aviaire en décembre 2020.

En 2020, la production de poulets de chair recule en têtes et augmente légèrement en poids

En 2020, la production française de poulets Gallus* recule en têtes (- 0,8 %), s'établissant à 817 millions de têtes mais progresse très légèrement en poids (+ 0,4 %) par rapport à 2019 (tableau 1). Ces évolutions s'inscrivent dans un contexte où les mises en place de poussins destinés à la production de poulets de chair sont en recul constant depuis 2017.

Depuis 2014, la production en France de Gallus est plutôt stable en têtes (graphique 1). En poids, elle augmente de + 1,5 % en moyenne par an, en lien avec la hausse régulière du poids des animaux à l'abattage. Les gammes et poids des poulets répondent aux besoins des marchés qui évoluent depuis quelques années.

Tableau 1

En 2020, la production de poulets Gallus recule en têtes mais augmente légèrement en poids

	Production		Exportations animaux vivants		Importations animaux vivants		Abattages	
	2020	2020/2019 (%)	2020	2020/2019 (%)	2020	2020/2019 (%)	2020	2020/2019 (%)
Total volaille (million de têtes)	940,5	- 2,2	52,1	- 6,2	3,4	+ 42,9	891,8	- 1,8
Total Gallus*	816,8	- 0,8	49,5	- 6,2	3,2	+ 56,0	770,5	- 0,3
Total poulets	nd		nd		nd		731,8	- 0,4
Total poules de réforme	nd		nd		nd		35,6	+ 2,8
Chapons	nd		nd		nd		3,2	+ 2,8
Total volaille (millier de tég)	1 728,9	- 1,4	62,3	- 4,2	3,6	+ 38,0	1 670,2	- 1,3
Total Gallus*	1 178,4	+ 0,4	50,9	- 5,2	3,3	+ 57,6	1 130,7	+ 0,8
Total poulets	nd		nd		nd		1 076,7	+ 0,7
Total poules de réforme	nd		nd		nd		44,7	+ 1,7
Chapons	nd		nd		nd		9,3	+ 4,9

* Gallus : poulets de chair, chapons, coqs, poules pondeuses et poules reproductrices chair/ponte réformées
 Total volaille = gallus+ dindes+ canards à rôtir et à gaver + pintades + oies à rôtir et à gaver.

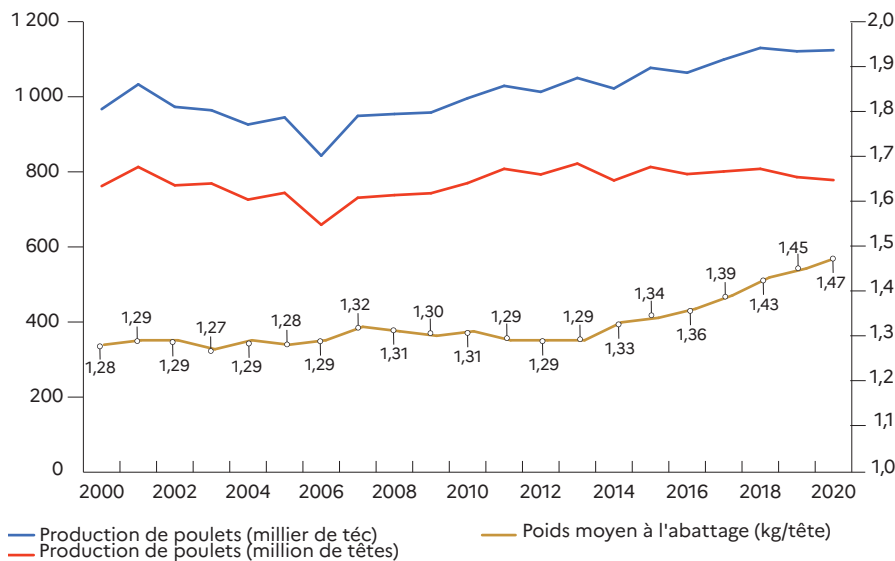
(*) Abattages de gallus en têtes : 95 % de poulets de chair/coqs/coquelets, 4,6 % de poules de réforme, 0,4 % de chapons.

N.B : les données du commerce extérieur (vivants et viandes) ne distinguent pas les volailles de l'espèce Gallus.

Source : Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 1

Depuis 2014, la hausse du poids moyen soutient la croissance de la production



Sources : Agreste, DGDDI

Selon l'Itavi (Institut technique de l'aviculture), les souches (*encadré Sources et définitions*) à croissance lente des élevages de plein air sont une particularité française en Europe. Au sein de la production standard (*encadré 1*), largement majoritaire et qui tend à se développer, les souches de poulets plus lourds à croissance moyenne se développent afin d'adapter l'offre aux marchés français et européen, à la recherche de produits standards certifiés (ECC : European Chicken Commitment, CCP : certification de conformité produit,...).

Largement majoritaire parmi les volailles, la production de poulets représente 83 % de la production totale en têtes, contre 79 % en 2010 et 74 % en 2000. Depuis les années 2000, elle se développe au détriment de la production de dindes (*encadré 2*).

Les exportations de poulets vivants reculent

En 2020, les exportations de Gallus vivants reculent de 6,2 % en têtes sur un an. Elles portent essentiellement sur les poules de réforme et les poulets

de chair élevés dans le nord de la France. Expédiés essentiellement vers la Belgique (pour 93 % d'entre eux), ces Gallus peuvent aussi être réexportés, pour ensuite être abattus aux Pays-Bas ou en Allemagne.

Les exportations représentent 6,4 % de la production en têtes tandis que les importations restent marginales.

En 2020, les abattages de poulets augmentent légèrement en poids

En 2020, les abattages de poulets de chair atteignent 1,08 million de têtes. Comme en 2019 et 2018, les abattages progressent en poids sur un an (+ 0,7 % en têtes), la hausse du poids des carcasses ayant plus que compensé la diminution des effectifs (- 0,4 %).

L'activité d'abattage dans la filière poulets a été peu perturbée par les contaminations de salariés au Covid dans les ateliers, contrairement à la filière porcine. Seul le mois d'avril a été marqué par un ralentissement de l'activité des abattoirs dû, notamment, à des problèmes de logistique (*graphique 4*).

Après le premier confinement strict du printemps, l'activité rebondit en mai et surtout au cours des mois qui suivent, jusqu'en novembre.

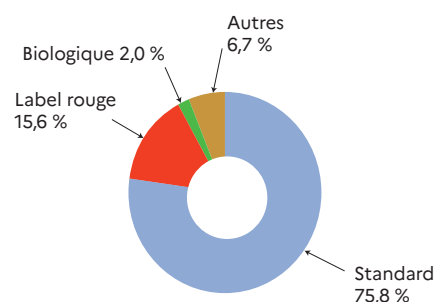
Encadré 1

Trois quarts des poulets produits sont de qualité standard

La gamme des poulets dits « standard » représente plus des trois quarts de l'ensemble des poulets produits en France (*graphique 2*). Entre 2015 et 2019, cette part progresse légèrement (+ 0,5 point), malgré le recul des débouchés du poulet léger (à croissance rapide) vers le Moyen-Orient. La part de poulets biologiques est également en hausse (+ 0,9 point), ainsi que celle du label rouge (+ 0,4 point) au détriment des autres démarches et signes de qualité (- 1 point).

Graphique 2

Trois quarts des poulets sont de qualité standard



* Autres signes de qualité : 95,4 % autres démarches qualité, 1,3 % AOC-AOP, 3,3 % autres SIQO

Source : Agreste - Enquête Qualité volailles 2019

Encadré 2

Baisse tendancielle de la production de dindes malgré une reprise timide en 2020

En 2020, la production de dindes représente 4 % de la production de volailles en têtes et 19 % en poids. Après une année 2019 particulièrement morose, elle se redresse légèrement (- 0,4 % en têtes et + 0,6 % en tég), prenant appui sur la hausse de la demande en France (+ 1,8 % sur un an) et le développement de la filière européenne.

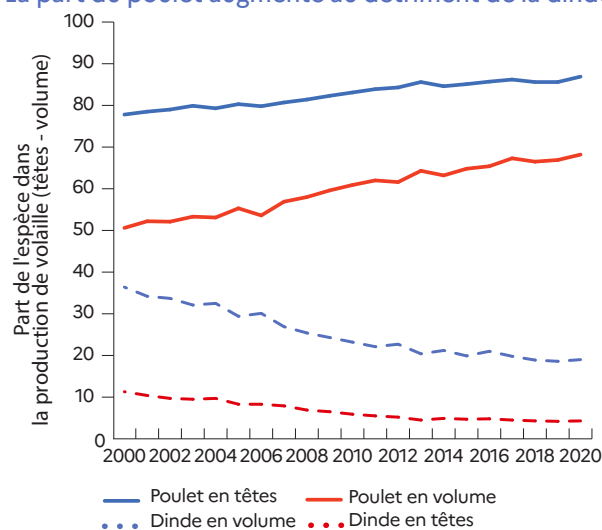
Comparés à 2015, année de la suppression des restitutions européennes à l'exportation des viandes de volaille, les abattages de dindes ont diminué en têtes de 3,0 % en moyenne annuelle, notamment en Bretagne.

La production de dindes a fortement décliné dans les années 2000, au profit de la production de poulets (graphique 3). Les viandes de dinde et de poulet occupent le segment très prisé des découpes de volailles, consommées toute l'année, couvrant à la fois la restauration à domicile et hors domicile, à l'état

brut ou après transformation. La viande de dinde est toutefois moins tournée vers l'exportation que celle de poulet (22,5 % de la production contre 30,5 %).

Graphique 3

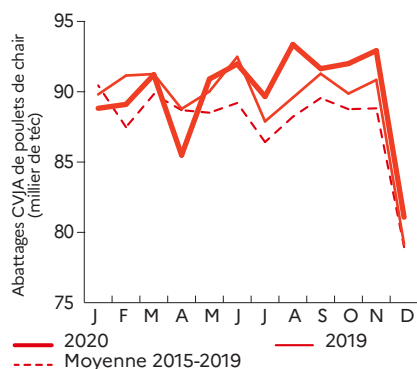
La part du poulet augmente au détriment de la dinde



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 4

Après le premier confinement, rebond des abattages de poulets de chair



Source : Agreste

Les abattages sont également supérieurs de 2,1 % à la moyenne des cinq dernières années. Les régions Bretagne et Pays de la Loire couvrent 60 % des abattages de Gallus (annexe).

Dans l'UE, la production est stable et reste dominée par la production polonaise, particulièrement dynamique (encadré 3).

En 2020, les importations de viande de poulet fléchissent dans un contexte de crise sanitaire mondiale

En 2020, les importations reculent de 4 % sur un an, pour la première fois depuis 20 ans (encadré 4), essentiellement en raison des effets de la crise sanitaire.

Encadré 3

En 2020, poursuite de la forte croissance de la production polonaise de Gallus au sein d'un total européen stable

En 2020, la production de Gallus de l'Union européenne (UE à 27) reste relativement stable, à l'image de la tendance observée depuis 2016. Les abattages augmentent en volume de 1 % sur un an (tableau 2). L'activité est particulièrement dynamique en Pologne (+ 4,2 %), où elle connaît un essor important depuis dix ans,

permettant au pays d'être leader européen depuis cinq ans.

Les filières volailles européennes, plutôt spécialisées en poulets (84 % de leurs abattages en moyenne), tendent toutefois à donner une place plus importante à la production de dindes, en hausse de 4,0 % comparée à 2019 (+ 5,5 % en Pologne).

En 2019, l'UE à 28 représentait 17 % de la production mondiale, loin derrière l'Asie et juste devant les Etats-Unis.

Tableau 2

La Pologne, premier pays dans l'UE pour les abattages de poulets

	Abattages de Gallus en 2020	2020/2019	Part dans l'ensemble des abattages de volaille
	million de tonnes	(%)	(%)
UE 27	10,5	1,0	84,1
Pologne	2,2	4,2	81,6
Espagne	1,4	- 0,8	81,5
France	1,1	0,8	67,4
Italie	1,1	1,1	76,8
Allemagne	1,1	2,9	66,1
Pays-Bas	1,0	- 3,9	nd
Belgique	0,4	0,2	98,3
Autres	2,2	0,6	nd
Royaume-Uni	1,7	nd	90,7

Sources : Agreste, Eurostat

Encadré 4

Depuis 2014, la hausse de la production ne suffit pas à répondre à la demande française de viande de poulet*

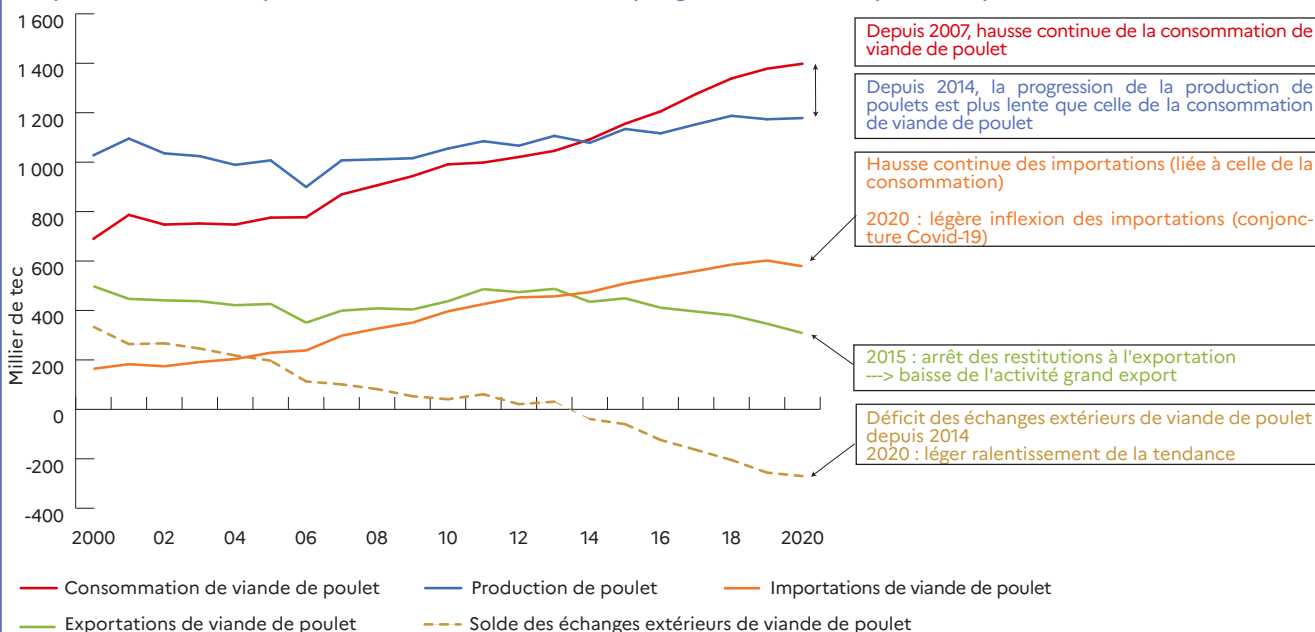
Alors que dans les années 2000, la France produisait davantage qu'elle ne consommait (taux d'autosuffisance à 149 %), la situation s'inverse depuis 2014, les viandes de poulet français ne suffisant plus à répondre à la demande française (*graphique 5*). Par conséquent, et malgré la contraction des exportations, les importations progressent (respectivement - 4,2 % et + 3,4 % en moyenne annuelle entre 2014 et 2020).

La situation s'explique en grande partie par la concurrence sur le marché européen d'opérateurs venus des pays de l'Est (Pologne), mais aussi de l'extérieur de l'UE (Ukraine) dotés d'unités de production et d'abattage de grandes dimensions. En parallèle, sur le marché international, le Brésil est également très concurrentiel. Enfin, l'arrêt en 2015 du versement des restitutions à l'exportation par l'UE a marqué le début du déclin des exportations de poulet français vers le Moyen-Orient et l'Afrique subsaharienne.

En 2020, la production de poulets ne couvre plus que 84 % des besoins (*annexe*) et nécessite des approvisionnements extérieurs conséquents. Alors que la France exporte 30,5 % de sa production de poulets, elle importe 41,6 % du poulet consommé (contre 24,2 % en 2000). Cette part d'importations est très importante en comparaison de celle des autres viandes de volaille (16 % pour la dinde, 9 % pour le canard, et seulement 1 % pour la pintade).

Graphique 5

Depuis 20 ans, les importations et la consommation progressent, tandis que les exportations reculent



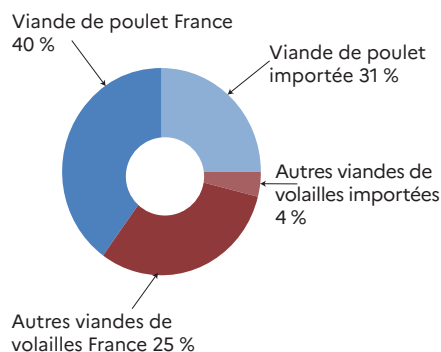
* Quand on parle de poulet importé ou consommé dans la suite de la synthèse, il s'agit de viande de Gallus.

Sources : Agreste, DGDDI

Depuis 2016, la part des importations dans la consommation de viande de poulet diminue toutefois légèrement. Elle passe de 44,5 % en 2016 à 43,8 % en 2019 et perd encore 2,2 points en 2020, en lien avec le ralentissement exceptionnel des achats en provenance de l'UE durant les deux périodes de confinement.

Graphique 6

31 % de la viande de volaille consommée en France est importée



Note de lecture : sur ce graphique, les viandes importées sont la somme des importations de viande et d'animaux vivants en téc. Viandes de volailles = poulets, autres Gallus (réformés), dindes, canards, pintades et oies.

Sources : Agreste, DGDDI

Par rapport à l'ensemble de la consommation de viande de volailles, la part de la viande de poulet importée est importante (31 % contre 4 % pour l'ensemble des autres volailles) (*graphique 6*). L'interprofession de la volaille de chair (Anvol) a adopté un plan d'actions « Pacte Ambition 2025 » qui vise à réduire cette part et à proposer au marché français de la restauration hors domicile (RHD) une offre plus adaptée en termes de gamme et de prix.

Déclarée en Chine en janvier 2020, la pandémie de Covid-19 provoque des perturbations logistiques en janvier et février 2020 dans les ports chinois, entraînant une pénurie des containers réfrigérés en Europe. Afin de ralentir la propagation de l'épidémie, de nombreux pays mettent en œuvre des mesures de restriction, comme le confinement total ou partiel de leurs populations et la fermeture simultanée de la RHD. Ces mesures ont pour effet de perturber l'acheminement des marchandises et de diminuer les besoins de certains produits volaillers.

En France, les importations de viande de poulet se tassent particulièrement durant le printemps (graphique 7).

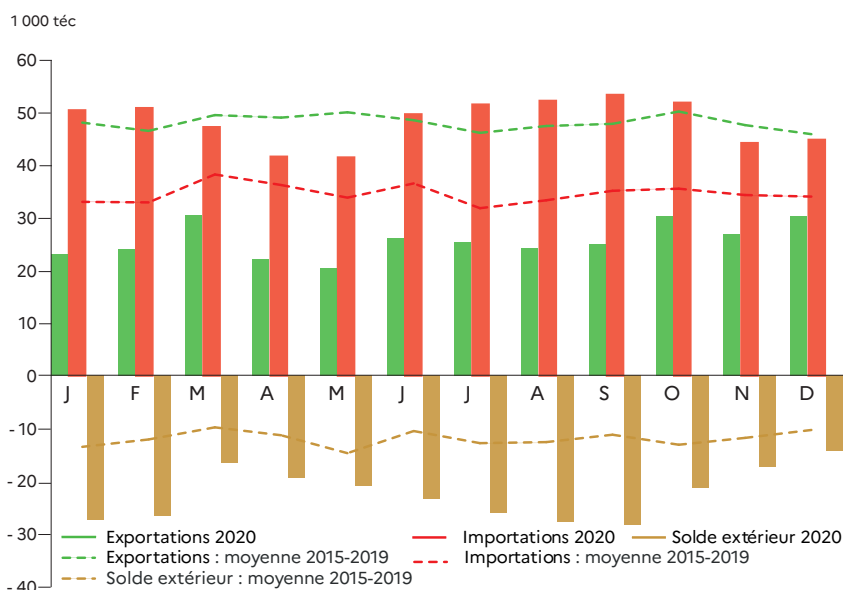
Sur l'ensemble de l'année 2020, les importations de viande de poulets se contractent tant en provenance de l'UE que des pays tiers (tableau 3). L'essentiel de la baisse provient cependant de la zone UE (-13 K téc), qui représente 93 % de l'ensemble des importations.

Les volumes reculent en provenance d'Espagne, et de façon moindre des Pays-Bas et de Belgique. En revanche, les importations venant de Pologne continuent de progresser (+12,8 K téc), devenant ainsi la première

source d'approvisionnement de la France en viande de poulet, devant la Belgique. Les volumes polonais atteignent 25 % de l'ensemble des importations françaises de viande de poulet en 2020, gagnant dix points en cinq ans. En comparaison, la part de dinde est de 20 %, en progression de 8 points sur la même période. Sur un an, les importations provenant

de Pologne ont augmenté de 10 % en volume et de 2 % en valeur. A 1,70 € en moyenne, le kilo de viande polonaise est très compétitif, inférieur au prix affiché dans les pays tiers (2,14 €/kg en moyenne). La filière polonaise, organisée autour d'un mode d'élevage intensif des volailles, a été confrontée à l'Influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) fin 2019. Tandis que le pays a cherché

Graphique 7
Pendant les confinements, ralentissement des échanges extérieurs de viande de poulet



Source : DGDDI

Tableau 3
Baisse des importations de découpes de poulet

Provenance	2020 (téc)					2020/2019 (%)				
	Total	carcasses	découpes	préparations	séché	Total	carcasses	découpes	préparations	séché
Total	578 832	23 018	453 967	92 783	9 065	-3,9	-15,1	-4,7	5,2	-12,1
Part	100 %	4 %	78 %	16 %	2 %					
UE	538 565	22 336	429 519	83 146	3 564	-2,4	-14,8	-3,3	7,4	-4,9
Part	100 %	4 %	80 %	15 %	1 %					
Pologne	146 543	3 624	114 197	28 723	-	9,6	-2,8	8,9	15,2	-
Belgique	136 794	9 288	116 155	11 261	91	-3,8	-0,5	-3,5	-9,3	22,8
Pays-Bas	107 724	2 316	94 250	8 167	2 990	-3,6	-5,2	-6,2	41,8	-
Allemagne	69 854	745	44 997	23 943	169	1,8	-9,6	3,5	-1,5	-
Espagne	25 175	2 790	21 732	639	14	-35,7	-58,7	-30,2	-50,7	19,2
Roumanie	13 033	316	11 767	950	-	-1,6	-64,4	-3,4	438,6	-
Hongrie	8 641	111	6 668	1 862	-	-6,3	-	-26,2	874,1	-59,6
Pays tiers	40 267	682	24 447	9 637	5 501	-20,4	-25,5	-24,4	-10,3	-16,1
Part	100 %	2 %	61 %	24 %	14 %					
Royaume-Uni	14 694	173	13 305	1 025	191	-22,1	-44,7	-21,6	-34,7	-
Thaïlande	6 905	1	823	4 145	1 936	-38,8	-	-53,9	-27,5	-48,9
Brésil	6 579	306	1 241	1 659	3 373	13,2	473,0	-22,6	17,1	23,2
Ukraine (importations directes)	1 328	24	1 305	-	-	-35,2	-72,7	-32,4	-96,9	-

Source : DGDDI

à développer ses exportations vers l'Asie, des embargos ont été mis en place, générant des stocks et une réorientation des produits vers le marché européen à des prix très bas. En France, les opérateurs ont accru leurs achats de viande polonaise à partir de juin, réduisant sur la même période leurs approvisionnements auprès des pays tiers, notamment auprès de la Thaïlande et du Royaume-Uni.

Les volumes achetés reculent également de 10,3 K téc en provenance des pays tiers, notamment du Royaume-Uni, plus gros partenaire hors UE, et de la Thaïlande. Les importations venant d'Ukraine se contractent également, avec une baisse sensible de leur valeur (- 0,88 ct d'€/kg en deux ans). Les viandes de volaille d'origine ukrainienne qui arrivent directement en France sont modestes en volume mais elles peuvent également provenir d'unités ukrainiennes importantes implantées dans différents pays de l'Europe de l'Est ou par des réexpéditions, après découpe par un État membre. Avec le Brésil, les volumes échangés sont limités mais le pays demeure un acteur important sur le marché international, notamment en Chine. A l'avenir, il pourrait également accroître ses exportations vers l'UE dans le cadre des négociations des quotas européens avec le Mercosur (marché commun entre pays d'Amérique du Sud).

La baisse des importations de viande de poulet, liée à la réduction de la restauration hors domicile, favorise la consommation de viande française

En 2020, les importations ralentissent essentiellement pendant les deux vagues de confinement. Pendant le confinement strict du printemps 2020 (de mi-mars à mi-mai), elles reculent nettement (- 16 % en moyenne sur un an, notamment en provenance d'Espagne et des Pays-Bas). Puis durant l'été, entre les deux vagues de Covid, elles retrouvent des niveaux supérieurs à la moyenne 2015-2019, en lien avec le creux de la production française et le niveau soutenu de la consommation. En novembre, pendant le deuxième confinement, la fermeture partielle de la RHD limite à nouveau les

besoins de viande importée, de manière toutefois plus atténuée.

En 2020, moins d'importations de découpes de viande de poulet

La baisse des importations provient essentiellement du recul des achats de produits de découpe (filets et cuisses de poulet principalement), habituellement très utilisés dans la restauration hors domicile et dans l'industrie agroalimentaire. En raison de la fermeture partielle des lieux de restauration collective et commerciale (la vente à emporter est restée autorisée), l'importation de ces morceaux diminue nettement en 2020 (- 22,6 K téc comparées à 2019).

Net recul des exportations de viande de poulet vers l'Europe, exacerbé par la crise Covid

Les exportations de viandes et préparations de poulet, déjà en repli en 2019 (- 9 % sur un an), se contractent de nouveau fortement en 2020 (- 11 %, soit - 38 K téc). Le recul des exportations concerne surtout les échanges avec l'UE (Espagne, Allemagne, Pays-Bas), en baisse de 22,7 K téc, et le Royaume-Uni (- 9 K téc), en lien avec le Brexit, à l'origine d'un recul des ventes de poulets entiers (*tableau 4*). A la concurrence polonaise déjà à l'oeuvre depuis plusieurs années, s'ajoute la crise sanitaire.

A l'exception du mois de décembre, les exportations de viande de poulet fléchissent, particulièrement pendant le printemps 2020 (*graphique 7*). La crise sanitaire a contraint la plupart des pays à instaurer des mesures de confinement, ce qui a provoqué un ralentissement sensible des exportations françaises de découpes et de préparations, notamment en avril et mai 2020. Hors Royaume-Uni, les exportations de poulets entiers ont été moins pénalisées que les autres produits.

Les débouchés « grand export » sont davantage épargnés

En 2020, le ralentissement des ventes de viande de poulet de chair est moins

important vers le « grand export » que vers l'Europe. Si les volumes à destination des Emirats arabes unis et du Yémen diminuent, ceux vers l'Arabie saoudite se maintiennent (+ 1 %), notamment durant l'été, contrairement aux années précédentes.

La demande asiatique en viande de volaille s'accroît, en lien avec la situation conjoncturelle inédite. Confrontés à la peste porcine africaine (PPA) depuis 2019 et à la crainte d'une pénurie durable de viande porcine, certains pays producteurs de porcs tendent à diversifier leurs achats de produits protéinés, tels que ceux de viande de poulet. En 2020, les ventes françaises de découpes de poulet se développent vers les Philippines, ainsi que vers la Chine et Hong Kong qui ont levé leur embargo sur les viandes de volaille en 2019. Ces trois destinations représentent 8,3 % des exportations françaises, contre 6,5 % en 2019 (20,1 % des découpes, contre 14,8 % en 2019).

Malgré la baisse des importations, le déficit commercial en viande de poulet ne se réduit pas

Déficitaire depuis 2014, le solde du commerce extérieur de viande de poulet se détériore un peu plus en 2020 sous l'effet d'exportations qui se contractent plus fortement que les importations. Le déficit atteint 0,57 Md € en 2020 (0,56 Md € en 2019) et 270 K téc (256 K téc en 2019).

En 2020, la fermeture de la RHD n'empêche pas la consommation française de viande de poulet de continuer d'augmenter

En 2020, la consommation calculée par bilan de viande de poulet (hors et à domicile) dépasse de 1,3 % celle de 2019 et de 10,6 % la moyenne 2015-2019.

Contrairement à la consommation calculée par bilan des viandes de boucherie, stable ou en recul depuis vingt ans, celle de viande de poulet progresse et accélère même depuis 2007, tirant la consommation de l'ensemble des volailles à la hausse (*graphique 8 et encadré 5*).

En avril 2020, pendant le premier confinement strict de mi-mars à

Tableau 4

Baisse des exportations de découpes et préparations de viande de poulet

Destination	2020 (téc)					2020/2019 (%)				
	Total	carcasses	découpes	préparations	séché	Total	carcasses	découpes	préparations	séché
Total	308 611	134 076	119 612	53 301	1 621	-11,0	-3,7	-15,3	-17,7	24,6
Part	100%	43%	39%	17%	1%					
UE	124 186	27 126	67 502	28 428	1 130	-15,5	-2,9	-13,8	-28,7	45,3
Part	100%	22%	54%	23%	1%					
Belgique	29 689	8 172	15 242	6 032	242	-2,4	21,2	-14,5	6,1	52,2
Allemagne	28 996	4 557	22 869	1 375	194	-16,4	6,4	-19,0	-25,7	-35,2
Espagne	24 348	5 434	7 487	11 419	8	-21,0	-2,2	-3,3	-34,8	-34,9
Pays-Bas	15 264	2 660	8 332	3 988	285	-24,6	-13,0	-11,7	-47,8	155,1
Pays tiers	184 426	106 950	52 110	24 874	491	-7,6	-4,0	-17,1	-0,1	-6,2
Part	100%	58%	28%	13%	0%					
Moyen-Orient	82 898	81 181	317	1 398	1	-4,5	-4,1	-37,4	-11,9	14,6
Dont Arabie saoudite	72 259	71 956	-	303	-	1,0	1,1	-99,8	15,7	-
Part	58%	58%	0%	0,2%						
Royaume-Uni	26 813	3 468	5 050	18 085	210	-25,2	-58,9	-37,0	-5,8	8,4
Hong Kong/Chine	13 628	1 452	12 159	-	-	-0,5	8,7	-1,6	-	-
Philippines	11 862	1	11 861	-	-	35,8	-99,5	39,0	-99,9	-

Source : DGDDI

mi-mai, la consommation totale se contracte nettement (- 10 % sur un an) avec la fermeture de la restauration hors domicile (restauration commerciale, scolaire, d'entreprise...) (graphique 9). Toutefois, elle bénéficie du report partiel de la consommation commerciale et collective vers la consommation à domicile (+ 36 %). Avec l'augmentation du nombre de repas pris à domicile, la viande de poulet, peu coûteuse et facile à préparer, a été privilégiée pendant cette période.

De juillet à septembre 2020, la consommation globale est particulièrement soutenue (+ 18 % en moyenne sur un an) avec les retours d'activité dans les secteurs du tourisme et de la restauration hors domicile. En parallèle, la consommation à domicile reste dynamique (+ 7,5 % en moyenne sur cette même période).

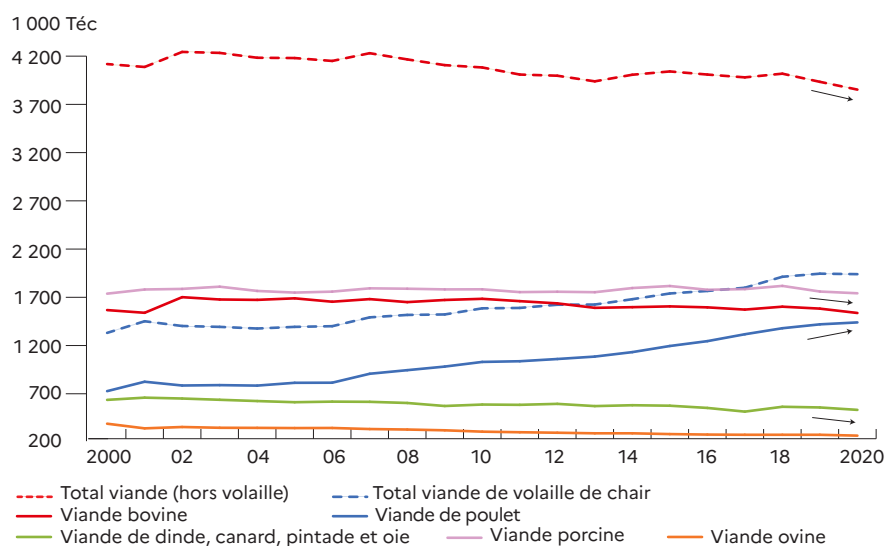
En décembre, la consommation totale se contracte à nouveau (- 6 %) tandis que les achats à domicile progressent nettement (+ 18 %), sur fond de nouveau confinement et de couvre-feu.

Sur l'ensemble de l'année 2020, la consommation des ménages à domicile augmente fortement (+ 12 %), amplifiant la tendance à la hausse enregistrée depuis plusieurs années. Elle est particulièrement tirée par la consommation des découpes

(+ 16,5 %) qui représentent près du tiers de l'ensemble des viandes et préparations de volailles présentes dans le panier des ménages et dont les importations se sont réduites en 2020.

Graphique 8

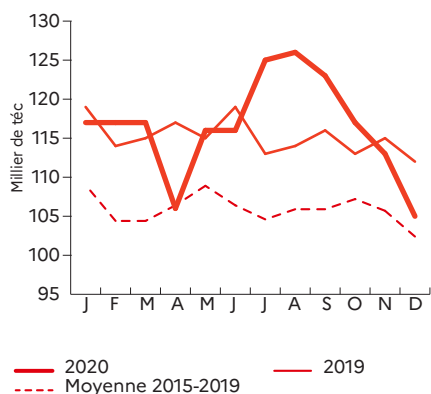
Depuis vingt ans, la consommation de viande de poulet gagne du terrain sur celle des autres viandes



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 9

En 2020, la consommation de viande de poulet rebondit de juillet à septembre



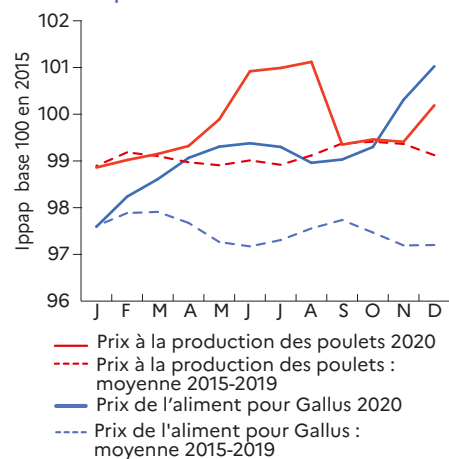
Sources : Agreste, DGDDI

A l'automne 2020, hausse du coût des aliments pour volailles

En 2020, les prix à la production des poulets reculent de 0,7 % par rapport à 2019 tandis que les prix de l'aliment, qui représentent 50 à 60 % du prix de revient du poulet, sont quasiment stables (+ 0,1 %). A partir de l'automne 2020, dans un contexte de hausse mondiale du prix des matières premières, les prix de l'aliment progressent fortement (graphique 10), pesant sur la marge des producteurs.

Graphique 10

A l'automne 2020, hausse du coût des aliments pour volailles



Sources : Insee, Agreste

Encadré 5

En 2020, les mesures imposées par la crise du Covid exacerbent la crise des débouchés des viandes de canard et pintade

Pendant les confinements du printemps et de l'hiver 2020, la fermeture d'une grande partie de la restauration commerciale contribue à accroître l'écart entre la consommation de viande de poulet, majoritaire et en hausse continue, et les autres viandes d'espèces moins consommées à domicile, car plus chères et nécessitant plus de préparation en cuisine (canard, pintade, caille). Certaines productions locales ou sous signe de qualité, telles que les volailles de Bresse, sont également pénalisées par la perte de débouchés dans la restauration.

Sur l'ensemble de l'année 2020, la consommation apparente de viande de canard et de pintade recule fortement par rapport à 2019 (respectivement - 14 % et - 9,7 %) (*graphiques 11 et 12*) ainsi que les exportations de viande (respectivement - 16,4 % et - 28,5 %).

La crise des débouchés contraint les filières à ajuster leurs productions

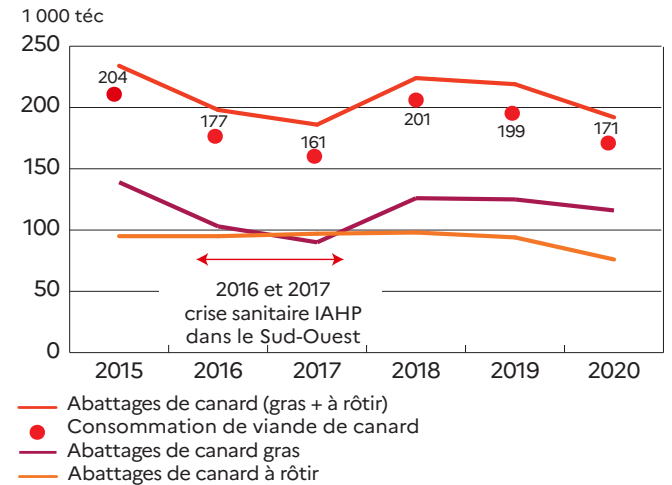
En 2020, les productions de canards et de pintades reculent en têtes sur un an (- 14,4 % et - 16,5 %). Dans la filière canards à rôtir, les éleveurs allongent les vides sanitaires entre deux bandes de volailles, tandis qu'en amont les couvoirs réduisent leur activité. Les éclosions diminuent de 21 % dans cette filière, et de 17 % dans celle des canards gras et des pintades. Pour les pintades, les couvoirs sélectionneurs ont également freiné leur activité, selon l'Itavi. Outre la pénurie de reproductrices qui pourrait ralentir la reprise d'activité de la filière en sortie de crise, le maintien du réservoir génétique principalement localisé en France est un enjeu important pour la filière.

En décembre 2020, une nouvelle épidémie H5N8 frappe la filière avicole française, après les crises H5N1 de 2016 et H5N8 de 2017. Afin de juguler la propagation de l'IAHP au sein des élevages de canards gras du Sud-Ouest notamment, de nouvelles mesures sanitaires sont mises en place fin décembre 2020 (abattages sanitaires et préventifs des canards, arrêt des mises en place de canetons au sein d'élevages, confinement hivernal...). Entre fin décembre 2020 et février 2021, plus de 3,5 millions de canards sont ainsi abattus.

En exacerbant les baisses de débouchés dans les filières canards et pintades, les crises sanitaires provoquées par le Covid-19 et l'IAHP a accentué la prédominance du poulet dans la filière avicole française (*graphique 13*).

Graphique 11

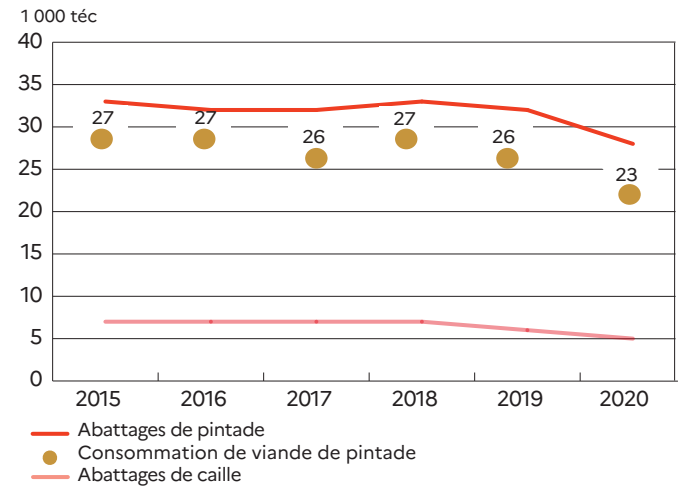
Poursuite du recul des abattages et de la consommation de canard



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 12

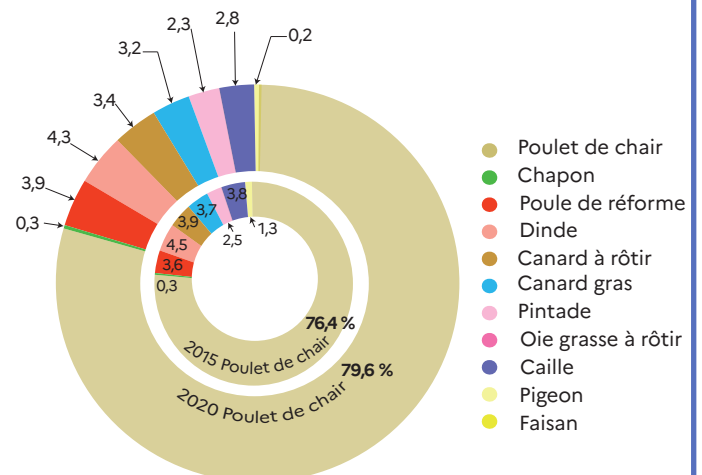
Poursuite du recul des abattages et de la consommation de pintade



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 13

Entre 2015 et 2020, la diversité de la filière avicole française se réduit *



Source : Agreste

* Abattages en têtes ramenés en %

ANNEXE

Bilan d'approvisionnement des volailles

	Total volailles*	Total Gallus	Gallus		Dinde	Canard	Pintade	Oie	Autres : cailles et pigeons
			Poulet	Réforme et chapons					
Abattages (millions têtes)	891,8	770,5	731,8	38,7	39,1	61,1	20,9	0,2	27,7
Poids moyen carcasse (kg)	1,9	1,5	1,5	1,4	8,2	3,1	1,3	4,9	0,2
Abattages (1 000 tec)	1 670,2	1 130,7	1 076,7	54,0	319,4	191,5	27,8	0,9	6,0
Bilan animaux sur pieds									
Production indigène contrôlée (1 000 tec)	1 728,9	1 178,4	1 124,4		328,4	193,7	27,6	0,9	6,0
Imports animaux vivants	3,6	3,3	3,3		0,1	0,0	0,2	0,0	0,0
Dont de l'UE à 27	3,5	3,1	3,1		0,1	0,0	0,2	0,0	0,0
Exports animaux vivants	62,3	50,9	50,9		9,1	2,2	0,0	0,0	0,0
Dont vers UE à 27	62,3	50,9	50,9		9,1	2,2	0,0	0,0	0,0
Production utilisable (= abattages)	1 670,2	1 130,7	1 076,7	54,0	319,4	191,5	27,8	0,9	6,0
Bilan viande et abats									
Production utilisable (= abattages)	1 670,2	1 130,7	1 076,7	54,0	319,4	191,5	27,8	0,9	6,0
Importations (1 000 tec)	646,0	578,8	578,8		48,5	15,8	0,0	2,9	2,5
Dont de l'UE à 27	602,1	538,6	538,6		45,8	14,8	0,0	2,9	1,5
Stocks de début (1 000 t)	30,9	24,7	22,5	2,2	3,1	2,8	0,3	0,0	0,0
Ressources = emplois	2 347,1	1 734,2	1 678,1		371,0	210,1	28,1	3,8	8,5
Exportations (1 000 tec)	413,2	308,6	308,6		64,8	35,3	4,3	0,1	1,9
Dont vers UE à 27	200,0	124,2	124,2		45,0	27,9	2,8	0,1	1,6
Stocks finaux (1 000 t)	38,9	27,5	24,7	2,8	6,9	4,0	0,5	0,0	0,0
Utilisation intérieure	1 895,0	1 398,1	1 344,8		299,2	170,8	23,2	3,6	6,6
Dont consommation humaine nette	1 895,0	1 398,1	1 344,8		299,2	170,8	23,2	3,6	6,6
Ratios									
Taux d'approvisionnement total (%)	91,2	84,3	83,6		109,7	113,5	118,6	24,9	91,6
Consommation humaine brute (kg/tête/an)	28,1	20,8	20,0		4,4	2,5	0,3	0,1	0,1

* Hors cailles et pigeons.

Production indigène contrôlée = abattages - importations animaux vivants + exportations animaux vivants.

Utilisation intérieure = abattages + importations - exportations + stocks début - stocks finaux.

Taux d'approvisionnement total en % : production indigène contrôlée/consommation humaine.

Sources : Agreste, DGDDI - Bilans

En 2020, abattages régionaux de Gallus et dindes

	Total volailles		Total Gallus		Poulets (y c. coquelets)		Chapons et poulardes		Poules de réforme*		Poules et coqs de réforme**		Dindes	
	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre	1 000 tec	Nbre
Bretagne	523,7	283,6	378,4	260,7	355,3	241,4	0,2	0,1	21,3	18,5	1,5	0,8	125,5	15,1
Part nationale (%)	31	30	33	34	33	33	3	3	64	63	20	22	39	39
Pays de la Loire	474,9	270,9	303,9	207,0	286,6	195,4	4,2	1,5	9,0	8,1	4,1	1,9	82,6	10,4
Part nationale (%)	28	29	27	27	27	27	47	50	27	28	54	55	26	27
Nouvelle-Aquitaine	214,8	118,7	109,6	75,7	108,2	75,2	1,3	0,4	0,0	0,0	0,1	0,0	29,3	3,5
Part nationale (%)	13	13	10	10	10	10	15	15	0	0	1	1	9	9
Total région Grand-Ouest	1 213,5	673,2	791,9	543,3	750,2	512,0	5,7	2,1	30,3	26,6	5,7	2,7	237,5	29,1
Part nationale (%)	71	72	70	71	69	70	64	67	91	91	75	77	74	74
Autres régions	489,0	264,7	338,0	226,9	329,9	222,4	3,2	1,0	3,0	2,7	1,9	0,8	82,1	10,1
Part nationale (%)	29	28	30	29	31	30	36	33	9	9	25	23	26	26
Dont														
Bourgogne-Franche-Comté	6	7	8	8	8	8	1	1	0	0	3	3	0	0
Auvergne-Rhône-Alpes	4	5	6	6	6	6	14	11	2	2	3	2	1	1
Occitanie	5	4	4	4	4	4	4	4	0	0	0	0	0	0
Normandie	4	3	3	3	3	3	11	10	2	2	2	2	8	8
Centre-Val de Loire	4	2	2	2	2	2	1	1	0	0	0	0	16	16
Autres	5	7	7	7	7	7	5	5	5	5	17	16	0	1
France y compris DOM	1 702,5	937,9	1 130,0	770,3	1 080,1	734,4	9,0	3,1	33,3	29,3	7,6	3,5	319,6	39,1
Part de l'espèce sur Total FR	66,4 %	82,1 %	63,4 %	78,3 %	0,5 %	0,3 %	2,0 %	0,3 %	2,0 %	3,1 %	0,4 %	0,4 %	18,8 %	4,2 %

* Filière œufs de consommation. ** Reproducteurs.

Source : Agreste

Sources et définitions

Le SSP collecte chaque mois auprès des abattoirs de volailles les abattages de volailles en têtes et en tonne-équivalent-carcasse (téc), et les stocks de viande. Cette enquête ne recense pas les abattages sanitaires.

- CVJA : Les abattages sont corrigés des variations journalières d'abattage. Cette correction permet de comparer des volumes mensuels d'abattage entre années, compte tenu du nombre de jours ouvrables, du nombre de jours fériés et de la part d'activité journalière du mois.
- Grand export : exportations vers les pays très éloignés de la France
- Consommation totale de Gallus, calculée par bilan : abattages de poulets de chair et poules de réforme + importations de viande – exportations – variations de stocks. Elle comprend la consommation hors et à domicile.
- Consommation à domicile : l'enquête menée par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer comptabilise les achats des produits à base de volaille des ménages pour leur domicile (hors achats en rôtisseries et traiteurs). Ces achats reposent sur les relevés des quantités achetées par un panel de consommateurs. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.
- Souche avicole : race de volaille. La durée d'élevage (ex : abattage à 81 jours minimum) et le gain de poids quotidien (ex : 25 g/jour maximum) permettent de classer les souches selon leur croissance (rapide, intermédiaire ou lente).
- Taux d'approvisionnement total ou taux d'autosuffisance : ratio Production en téc/Consommation calculée par bilan en téc
- Taux d'approvisionnement pour les viandes : ratio Abattages en téc/Consommation calculée par bilan en téc
- Part de la viande importée dans la consommation : (importations d'animaux vivants en téc + importations de viandes en téc)/Consommation en téc
- Tonne-équivalent-carcasse : il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, etc. On applique un coefficient propre à chaque forme du produit pour agréger les différents poids.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la filière avicole sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr.

Aller sur Rubrique « Chiffres et analyses » :

Collections « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Catégories** « Données » - « Séries conjoncturelles/Chiffres détaillés » pour les tableaux d'Agreste Données en ligne

Thèmes « Animaux, productions animales » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » ou « Conjoncture- Infos Rapides » pour les publications

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Infos rapides Aviculture : En mars 2021, les abattages de volailles chutent sur un an, IR aviculture N°5/11, mai 2021
- Synthèses Aviculture : En 2018, croissance de la production de poulets de chair, Synthèses Aviculture, n°2019/349, octobre 2019
- Synthèses Aviculture : En 2017, une 2^e épidémie d'Influenza aviaire pénalise la filière des palmipèdes gras, Synthèses Aviculture, n° 2018/330, octobre 2018

Organismes et abréviations

- . ECC : European Chicken Commitment
- . CCP : certification de conformité produit
- . IAHP : influenza aviaire hautement pathogène
- . Itavi : institut technique de l'aviculture
- . RHD : restauration hors domicile
- . SIQO : Signe d'identification de qualité et d'origine
- . Téc : tonne-équivalent-carcasse



www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat général
Service de la statistique et de la prospective
3 rue Barbet de Jouy
75349 Paris

Directrice de la publication : Corinne Prost
Rédacteur : Christelle Uglieria
Composition : SSP
Dépôt légal : À parution
© Agreste 2021